



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene IX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

SCENE IX.

ANSELME, LE MARQUIS, LE CHEVALIER,
OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE, CARLIN.

ANSELME, *au Chevalier.*

VENEZ, on vous attend pour un ordre assez doux.
J'ai repris ma parole, & ma fille est à vous,
Donnez-lui votre main.

LE CHEVALIER.

Quel heur ! L'aurois-je pu prétendre ?

LE MARQUIS.

C'est mon cadet. Bonjour, Monsieur le gendre.
Je suis ravi du choix ; quand je la régalois
De l'offre d'un amant, c'est lui dont je parlois.

LE CHEVALIER.

A l'obtenir pour moi vous avez eu grand zele.

LE MARQUIS.

Trop heureux de l'avoir quand je ne veux plus d'elle.
Te voilà bien, cadet, tiens-y-toi.

ANSELME.

Je prétends
Que tous trois nous aurons sujet d'être contents,
Et qu'entre nous jamais ni discorde ni guerre...

LE MARQUIS, *à Anselme.*

Et quand il la verra se débattre par terre,
Faire des cris, hurler, rira-t-il bien ?

ANSEME.

De quoi ?

LE MARQUIS.

De quoi ? Le fin renard !

ANSELME.

C'est de l'hébreu pour moi.

LE MARQUIS.

Ne craignez rien, je fais ce qu'il faut qu'on lui cache.
Ils sont bien assortis, chacun d'eux a sa tache.
Mon cadet est sans bien, je vous l'ai déjà dit,
Mais...

ANSELME.

Il aime la gloire, & cela me suffit.
Si quelque qualité peut en lui me déplaire,
Puisqu'il faut parler franc, c'est qu'il est votre frere.

LE MARQUIS.

S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content,
Je me défraternise, il en peut faire autant,
Laisser du nom Lorgnac la noblesse en arriere,
Et se faire appeller Monsieur de l'Anselmiere.
La Seigneurie est belle, & bien digne de vous,

(*A Lucrece.*)

Pere Anselme. Le pere & la fille sont fous.
Qu'endites-vous, ma belle ? Il vous faut, que je pense,
Pour les pouvoir souffrir, grand fonds de patience ?

LUCRECE.

Vous me croyez peut-être encor plus folle qu'eux

Z ij

270 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous croire folle? Ah! non, c'est bien assez de
deux;

Et d'ailleurs j'ai pour vous...

LUCRECE.

J'en devine la cause.

On m'a dit que je dois vous être quelque chose,
Que vous épouserez la Comtesse.

LE MARQUIS.

Comment?

Qui vous l'a dit?

LUCRECE.

Qu'importe, à quand l'hymen?

LE MARQUIS.

Vraiment,

La Comtesse! c'est bien mon amour qu'elle brigue.

LUCRECE.

Pourquoi non?

LE MARQUIS.

Demandez à notre vieux rodrigue

Si la plus misérable accepteroit mon cœur.

ANSELME.

Vous pensez vous railler? Je plaindrois son malheur?

Et, si j'en étois cru, quoique le bien nous tente,

Virgine que voilà qui n'est qu'une suivante,

Quand vous la voudriez...

LE MARQUIS.

Il est bon sur ma foi,

Virgine ! le moyen qu'elle voulût de moi ?
 Mon bel ange , parlez , que faut-il que j'en croie ?

VIRGINE.

Jugez-en.

SCENE X.

LE MARQUIS, ANSELME, ORONTE,
 OLIMPE, LUCRECE, LE CHEVALIER,
 VIRGINE, CARLIN.

ORONTE.

JE vous viens faire part de ma joie ,
 Ma sœur est arrivée , enfin , selon mes vœux ;
 Et demain je me vois en état d'être heureux.

VIRGINE, au Marquis.

Je me cache un moment afin de le surprendre.

ANSELME, à Oronte.

C'est d'elle pour l'hymen que le jour se doit prendre.

ORONTE, au Chevalier.

Pour surcroît d'allégresse on m'a là-bas appris
 Ce que doit votre amour à Monsieur le Marquis.
 S'il daignoit honorer ma sœur d'une visite ,
 Elle est civile , douce , & connoît son mérite.

LE MARQUIS.

Vous ne m'apprenez rien , n'en soyez point jaloux.
 Je l'ai vue , & savois son retour avant vous.